

La pandémie et le système mondial (Partie 2)

Par : Ignacio Ramonet

<https://www.telesurtv.net/opinion/La-pandemia-y-el-sistema-mundo-20200426-0014.html>

infirmière : "covid-19 est mortel. Et je peux dire qu'elle ne fait pas de distinction entre les limites d'âge. Pas de couleur. Pas de taille. Pas d'origine. Pas de classe sociale. Non, rien. Il attaquera n'importe qui. [71]»

Covid-19 ne fait pas de distinction, c'est vrai, mais les sociétés inégales en font. Car, lorsque la santé est une marchandise, les groupes sociaux pauvres, discriminés, marginalisés, exploités sont beaucoup plus exposés à l'infection. **C'est le cas, par exemple, à Singapour** où - comme nous l'avons vu - les autorités ont réussi à contrôler l'épidémie dans un premier temps. Cependant, dans cette opulente ville-État, il existe une minorité de centaines de milliers de migrants originaires de pays pauvres, employés dans la construction, les transports, le travail domestique et les services. Le pays dépend de ces travailleurs pour le fonctionnement de son économie. Mais l'isolement physique est presque impossible dans ces emplois. En raison de leur statut social, beaucoup de migrants ont dû continuer à travailler malgré le danger d'infection... D'autre part, une loi oblige les travailleurs étrangers à résider dans des "dortoirs", des chambres pouvant accueillir jusqu'à une douzaine d'hommes, avec une salle de bain collective, une cuisine et une douche. Inévitablement, ces salles sont devenues des foyers d'infection...

A partir de ces noyaux, le virus s'est à nouveau propagé... Il est documenté qu'environ 500 nouvelles infections sont apparues à partir de là. Un seul "dortoir" est à l'origine de 15 % de tous les nouveaux cas dans le pays [72]. A tel point que Singapour, "l'exemple" d'un pays qui a gagné la pandémie, est maintenant confronté à une dangereuse recrudescence de la covid-19. Le coronavirus a révélé les inégalités cachées de la société ...

Ce qui s'est passé dans ces "dortoirs" à Singapour donne une idée de ce qui pourrait se passer en Asie du Sud-Est, en Inde, en Afrique, en Amérique latine et dans les pays pauvres en ressources dotés de systèmes de santé embryonnaires. Si dans les pays riches - Italie, France, Espagne - le virus a fait le terrible bilan que nous connaissons, que se passera-t-il dans certaines régions pauvres d'Afrique ? Comment peut-on parler de "confinement", d'"isolement", de "gel désinfectant", de "distance de protection", ou même de "lavage des mains" pour des millions de personnes qui vivent sans eau courante, entassées dans des favelas, des bidonvilles ou des quartiers de tôle, ou qui dorment dans la rue, ou qui vivent dans des camps de réfugiés de fortune, ou dans les ruines de bâtiments détruits par les guerres ? Rien qu'en Amérique latine, 56% des actifs vivent dans l'économie informelle ?

Pour leur part, la première superpuissance mondiale, les **États-Unis**, a, pour la première fois de son histoire, abandonné la lutte pour la santé et pour aider les malades du monde. Dans un pays aussi riche, le virus a révélé les inégalités excessives en matière de santé. Les gens découvrent

un manque d'intrants de base ainsi que des lacunes dans leur système de santé publique. Le sénateur Bernie Sanders demande depuis longtemps que "le système de soins de santé soit considéré comme un droit humain fondamental". Et de nombreuses autres personnalités appellent à ce changement : "Nous avons besoin d'une nouvelle économie des soins", a déclaré, par exemple, Robert J. Shiller, prix Nobel d'économie, "qui intègre les systèmes de santé nationaux publics et privés. [73]».

Pendant ce temps, le Covid-19 fait des dizaines de milliers de morts dans ce pays. Et la situation peut être aggravée par le fait que quelque 27 millions de personnes (8,5% de la population) n'ont pas d'assurance maladie et que 11 autres millions sont des travailleurs illégaux, sans papiers, qui n'osent pas se rendre dans les hôpitaux ?

Dans ce qui est maintenant l'épicentre mondial de la pandémie, les analystes voient une "exacerbation du fossé sanitaire". Certaines minorités ethniques - Afro-Américains, Hispaniques - ont en effet un taux de mortalité par coronavirus bien supérieur à leur représentation sociale. À New York, par exemple, les Afro-Américains et les Latinos représentent 51 % de la population mais sont responsables de 62 % des décès dus à la covid-19. Dans l'État du Michigan, les Afro-Américains représentent 14 % de la population, mais comptent pour 33 % des personnes infectées et 41 % des décès. A Chicago, les Afro-Américains représentent 30% de la population, mais sont responsables de 72% des décès... "Ces chiffres sont époustouflants..." a déclaré Lori Lightfoot, la maire de Chicago [74].

Dans un pays où le dépistage du nouveau coronavirus coûte 35 000 dollars [75], la santé est souvent le reflet d'une inégalité sociale. Le capitalisme sauvage ne se soucie pas de la douleur des pauvres. Si les Latinos et les Afro-Américains sont plus vulnérables au coronavirus aux États-Unis, c'est parce qu'ils sont victimes d'une série de désavantages sociaux. Ce sont aussi des minorités qui, parce qu'elles ont historiquement eu moins accès aux services de santé, souffrent souvent d'un certain nombre de maladies graves : "Nous avons toujours su - explique le Dr Anthony Fauci, directeur de l'Institut national des allergies et des maladies infectieuses aux États-Unis - que des maladies telles que le diabète, l'hypertension, l'obésité et l'asthme touchent de manière disproportionnée les populations minoritaires, en particulier les Afro-Américains.

Malgré le fléau de la covid-19, certains employeurs ont continué à exiger que les travailleurs retrouvent leur emploi pour sauver l'économie. Les Latinos et les Afro-Américains doivent donc continuer à travailler dans la rue, à faire certains des travaux les plus pénibles, à nettoyer les bâtiments, à conduire des bus, à désinfecter les hôpitaux, à s'occuper des supermarchés, à conduire des taxis, à livrer des colis, etc. Outre le risque d'infection auquel ils sont confrontés dans leurs bidonvilles, ils sont confrontés à des dangers dans les transports publics et dans leur travail... Quant aux immigrés clandestins et sans papiers, harcelés par les autorités, ils ne se rendent pas aux services de santé, comme nous l'avons dit, de peur d'être arrêtés...

Chaque jour de ce fléau, les gens sont plus convaincus que c'est l'État, et non le marché, qui sauve. "Cette crise, explique Noam Chomsky, est le énième exemple de l'échec du marché. Et un exemple aussi de la réalité de la menace d'une catastrophe environnementale. L'assaut néolibéral a laissé les hôpitaux sans ressources. Les lits d'hôpitaux ont été supprimés au nom de l'"efficacité économique". ... Le gouvernement américain et les multinationales pharmaceutiques savent depuis des années qu'il existe une forte probabilité de pandémie. Le philosophe français Edgar Morin, pour sa part, note : "Après tout, le sacrifice des plus fragiles - les personnes âgées, les malades - fonctionne selon une logique de sélection naturelle. Comme dans le monde du marché, celui qui ne supporte pas la concurrence est destiné à périr. Créer une société véritablement humaine signifie s'opposer à tout prix à ce darwinisme social. »

LES HÉROS DE NOTRE TEMPS

La pandémie a aussi ses héros et ses martyrs. Et dans ce combat, les guerriers qui sont montés sur le front, dans les avant-postes pour affronter le mortel SRAS-CoV-2 ont été les médecins, les infirmières, le personnel auxiliaire et autres travailleurs de la santé transformés en protagonistes involontaires, gagnant les louanges et les applaudissements des balcons, des places et des rues des villes du monde entier. Presque tous sont des fonctionnaires, pour qui la santé de la population n'est pas une marchandise mais un besoin fondamental, un droit de l'homme.

Ils entreront dans l'histoire, épuisés, pour leur dévouement au travail quotidien de lutte contre les infections et de sauvetage des vies. Ils ont souvent fait face au virus contagieux sans masque, sans blouse ou sans équipement de protection... " Nous entrons en guerre sans armes ! " a dénoncé une infirmière vétérane de Guayaquil, en Equateur, qui était furieuse de l'infection de quatre-vingts collègues et de la mort de cinq autres...

Les travailleurs de la santé risquent en effet leur propre vie. Selon le Centre de contrôle des maladies des États-Unis, entre 10 et 20 % de toutes les personnes infectées par des coronavirus sont des travailleurs de la santé. Nombreux sont ceux qui meurent. Un jour, lorsque ce cauchemar s'estompera, nous devrons ériger des monuments en l'honneur de ces martyrs en blouse blanche. Pour se souvenir à jamais de leur courage, de leur altruisme, de leur humanité. Quand Albert Camus disait que "la peste nous apprend qu'il y a plus de choses chez les hommes qui méritent l'admiration que le mépris", il pensait sûrement à eux.

À cet égard, un petit pays, également digne d'admiration, s'est distingué par son altruisme et sa générosité. C'est **Cuba**. Assiégée et bloquée pendant soixante ans par les États-Unis et soumise à des mesures coercitives unilatérales brutales par Washington, l'île a été la première à venir en aide à la Chine lorsque cette pandémie a éclaté. Depuis lors, les autorités cubaines n'ont cessé d'envoyer des brigades de médecins et d'agents sanitaires pour combattre le covid-19 dans une vingtaine de pays [80], en réponse aux demandes angoissées de leurs gouvernements. Parmi eux, trois sont issus de la riche Europe : l'Italie, la France et Andorre [81]. Ces brigades internationales de médecins spécialisés dans les situations de catastrophe et les épidémies graves existent depuis les années 1960. En 2005, ils ont pris le nom de "Henry Reeve" - un brigadier américain qui a combattu et est mort pour l'indépendance de Cuba - à l'occasion du passage de l'ouragan Katrina dans le sud des États-Unis [82].

Le monde découvre ce que les principaux médias internationaux dominants ont essayé de cacher jusqu'à présent, à savoir que Cuba est une superpuissance médicale [83] avec plus de 30 000 médecins et infirmières déployés dans 66 nations [84]. Tout cela en réponse à un slogan humaniste et visionnaire de Fidel Castro, formulé en ces termes : "Un jour, j'ai dit que nous ne pouvions pas et que nous ne ferions jamais d'attaques préventives et surprises contre aucun coin sombre du monde ; mais qu'au contraire, notre pays était capable d'envoyer les médecins nécessaires dans les coins les plus sombres du monde. Des médecins et non des bombes, des médecins et non des armes intelligentes. 85]" La Havane fournit également son médicament antiviral Interféron recombinant Alpha-2B, développé par ses scientifiques dans ses laboratoires de biotechnologie, et dont l'utilisation permettrait d'éviter l'aggravation et les complications chez les patients infectés par le nouveau coronavirus.

L'APOTHÉOSE DE LA DÉSINFORMATION

Les grands médias font taire la solidarité médicale de Cuba tout en assurant une couverture universelle et permanente de la pandémie comme jamais auparavant. Depuis des mois, sans relâche, les principaux médias de la planète entière ne nous parlent que d'un seul sujet : le

coronavirus. La surinformation au pouvoir du millier. Un phénomène choral et hypermédiatique [86] d'une telle ampleur n'avait jamais eu lieu auparavant. Ni lors de la chute du mur de Berlin, ni avec les attaques des Twin Towers à New York...

En même temps, nous assistons à une guerre féroce entre différentes factions pour imposer un récit dominant sur cette crise [87]. Cela provoque une véritable épidémie de fausses nouvelles et de fausses postures. L'OMS a défini ce phénomène comme une infodémie, une pandémie d'info-fabriques. La peur du covid-19 ainsi que le désir d'être sur-informé et de tout comprendre sur le fléau ont créé les conditions d'une parfaite tempête de nouvelles toxiques. Celles-ci se sont propagées à une vitesse égale ou supérieure à celle du nouveau virus. Des montagnes de canulars ont circulé sur les réseaux sociaux. Les systèmes de messagerie mobile sont devenus de véritables usines continues de mensonges, de canulars et de tromperies. Dans certains pays, on estime que 88 % des personnes qui se sont rendues sur les réseaux sociaux pour s'informer sur le SRAS-CoV-2 ont été infectées par de fausses nouvelles [88].

On sait que les fausses nouvelles se répandent dix fois plus vite que les vraies ; et que, même lorsqu'elles sont démenties, elles survivent sur les réseaux parce qu'elles sont toujours partagées sans aucun contrôle. Nombre d'entre eux sont réalisés avec un professionnalisme impressionnant : textes impeccables, écriture parfaite inspirée des médias de référence les plus respectés, images très soignées, son de haute qualité, voix basse et modérée du commentaire en off, montage nerveux et addictif, musique subjuguante... Tout doit donner une impression de sérieux, de respectabilité, de solvabilité... C'est le gage de crédibilité, indispensable pour étayer la tromperie. Et pour que les utilisateurs puissent le viraliser...

Il ne faut pas oublier non plus que, pendant cette quarantaine interminable, dans un contexte d'incertitude et d'émotion, et face au besoin réel de tous de comprendre le fléau et de le comprendre avec des arguments, deux ingrédients combinés l'un à l'autre ont favorisé la puissante irradiation des mensonges. D'une part, la **familiarité**, la confiance entre les personnes qui partagent des informations dans un même réseau. D'autre part, la **répétition**, la réitération des messages de matrice identique. Si quelqu'un que je connais m'envoie des informations et si, par divers autres moyens, je reçois les mêmes informations ou des versions très proches de ces informations, je penserai qu'elles sont crédibles et qu'elles sont vraies. Parce que je fais confiance à la source, et parce que d'autres sources sont d'accord et le confirment. J'en déduirai même instinctivement que, grâce à ces deux mécanismes (proximité et répétition), l'authenticité des informations est vérifiée. Cependant, elle peut être fausse. En d'autres termes, toute fausse nouvelle tentera de respecter ces deux exigences afin de mieux dissimuler ou déguiser sa fausseté. C'est une loi d'intoxication des médias : toute manipulation de l'opinion publique par le biais de fausses nouvelles doit obéir à ces protocoles.

Il n'est pas possible de dresser une liste exhaustive des fausses nouvelles qui ont inondé nos réseaux depuis le début du fléau, mais rappelons que presque immédiatement, diverses théories du complot ont commencé à proliférer. Les plus répandues affirment, comme nous l'avons déjà dit, que le nouveau coronavirus a été développé dans un biolaboratoire secret en Chine (ou aux États-Unis), et qu'il s'agit d'une arme bactériologique de guerre entre les deux superpuissances... D'autres fausses nouvelles tout aussi folles ont certifié que le SARS-CoV-2 a été créé par Bill Gates... Ou qu'il a été fabriqué par la Chine pour exterminer ses minorités ethniques... Ou que l'épidémie s'est propagée si rapidement parce que le virus a voyagé dans les marchandises exportées par la Chine... Ou que le covid-19 est une maladie propagée par les grands laboratoires pharmaceutiques pour vendre des vaccins... Ou que les antennes téléphoniques 5G amplifient et rendent le coronavirus plus mortel [89]... Ou que le fléau était destiné à ruiner l'économie d'exportation, rival de la Chine, du nord de l'Italie... Ou qu'un vaccin existe déjà... Ou que le virus a déjà muté...

Beaucoup de ces fausses nouvelles circulent encore, reproduites à l'infini par des fermes de robots, profils de milliers de comptes contrôlés par un seul utilisateur. Le but est d'afficher un "grand volume" de messages, en prétendant que de nombreuses personnes partagent ou commentent un sujet, afin de manipuler la perception de ce sujet. Certaines fausses nouvelles semblent inoffensives, mais d'autres - notamment lorsqu'elles répandent l'existence d'un traitement miracle ou d'un médicament anti-virus magique [91] - peuvent avoir des conséquences mortelles. **En Iran**, par exemple, les réseaux ont diffusé un faux selon lequel le méthanol empêche et a guéri le covid-19. Résultat : 44 personnes sont mortes et des centaines de victimes ont été hospitalisées pour avoir ingéré cet alcool méthylique ...

Avec la panique générale créée par la pandémie et les millions de personnes cherchant désespérément sur leurs écrans des données sur le coronavirus inconnu, les "bulles de désinformation" ont trouvé un écosystème parfait pour se multiplier à l'infini. Tout a également été facilité lorsque - en 2016 - les principales sociétés de réseaux sociaux ont modifié les algorithmes de la hiérarchie des messages. Depuis lors, ils font passer les communications de leurs amis et de leurs connaissances avant les messages des organisations ou des médias.

En tout cas, nous ne pouvons plus être naïfs. Et de croire innocemment tout ce qui arrive sur nos écrans via les réseaux sociaux. À cet égard, la dynamique du coronavirus est également un filigrane. Dorénavant, face à la quantité écrasante de fausses nouvelles, chaque citoyen doit connaître les différentes plateformes de vérification qui sont à notre disposition gratuitement : par exemple : Maldita.es et Newtral.es, en Espagne ; FactCheck.org, NewsGuard et PolitiFact. com, aux États-Unis ; ou l'alliance #CoronavirusFacts, promue par le Réseau international de vérification des faits (IFCN) de l'Institut Poynter [93], qui regroupe plus d'une centaine de plateformes de vérification dans soixante-dix pays et quarante langues [94] ; ou encore LatamChequea qui regroupe une vingtaine de médias de quinze pays d'Amérique latine

En outre, il existe de nombreux outils gratuits sur Internet pour vérifier la véracité de toute photographie publiée sur les réseaux sociaux : par exemple, TinEye, Google Reverse Image Search, FotoForensics qui permettent des vérifications importantes comme la connaissance de la source originale de l'image, si elle a été publiée auparavant, quels autres médias l'ont déjà diffusée, si elle a été manipulée et si l'original a été retouché.

Pour détecter les fausses vidéos qui sont si nombreuses, nous pouvons utiliser InVid, disponible pour les navigateurs Google Chrome et Mozilla Firefox, qui nous permet de déchiffrer les vidéos manipulées [95]. Sur le site Reverso - un projet de collaboration entre Cheque [96], AFP Factual [97], First Draft [98] et Pop-Up Newsroom [99] - nous pouvons également détecter les fausses vidéos virales sur le web [100]. Il n'y a plus d'excuse pour se laisser berner. Au moins, cette pandémie nous aura bien servi.

VERS UN CAPITALISME NUMÉRIQUE ?

Autre conséquence communicationnelle : avec plus de la moitié de l'humanité enfermée chez elle pendant des semaines, l'apothéose numérique a atteint son zénith inégalé. Jamais la galaxie Internet et ses multiples offres à l'écran (communicatives, distrayantes, commerciales) n'ont été plus opportunes et plus envahissantes. Dans ce contexte, les réseaux sociaux, les services de messagerie mobile et de micro-blogging - Twitter, Mastodon [101], Facebook, WhatsApp, Messenger, Instagram [102], Youtube, LinkedIn, Reddit, Snapchat, Amino, Signal, Telegram, Wechat, WT:Social [103], etc. - se sont définitivement imposés comme le moyen dominant d'information (et de désinformation). Ils sont également devenus des sources virales de distraction puisque, malgré l'horreur de la crise sanitaire, l'humour et le rire, comme il arrive souvent dans ces

cas, sont les protagonistes absolus des réseaux sociaux, un lien privilégié avec le monde extérieur et avec la famille et les amis.

Nous passons plus d'heures que jamais devant les écrans de nos appareils numériques : téléphones portables, ordinateurs, tablettes ou télévisions intelligentes...[104] Nous consommons de tout : informations, séries, films, mêmes, chansons, photos, télétravail, consultations et procédures administratives, cours en ligne, appels vidéo, vidéoconférences, chat, jeux de console, messages... Le temps passé quotidiennement sur Internet a explosé [105]. En Espagne, par exemple, depuis le 14 mars dernier, date à laquelle l'état d'alarme et d'isolement social a été déclaré, le trafic Internet a augmenté de 80% [106]. Cette forte augmentation est notamment due à la consommation exceptionnelle de la vidéo en continu, non seulement des services de vidéo à la demande, mais surtout au phénomène de communication le plus caractéristique de cette époque : les appels vidéo via Skype, WhatsApp, Webex, Houseparty [107] et Zoom.

Peu connue jusqu'à présent, l'application d'appel vidéo Zoom a connu, ces deux derniers mois, une croissance jamais connue dans l'histoire d'Internet... Depuis le début de la pandémie, c'est l'application la plus téléchargée pour l'iPhone. En mars dernier, son trafic quotidien a augmenté de 535%... Il a été adopté par les leaders mondiaux pour leurs vidéoconférences ; par les entreprises pour organiser le télétravail ; par les universités pour offrir des cours en ligne ; par les musiciens et les chanteurs pour créer, en groupe, leurs coronaclips ; par les amis et les familles pour rester virtuellement ensemble pendant l'enfermement...

Les chiffres sont accablants. Zoom est passé de 10 millions d'utilisateurs actifs fin 2019 à plus de 200 millions fin mars... Pour avoir une idée de ce que cela signifie, rappelons qu'il a fallu plus de trois ans à Instagram pour obtenir ce nombre d'adeptes. Avant la propagation du coronavirus, les actions de Zoom coûtaient 70 dollars. Le 23 mars, il valait 160 dollars, soit une capitalisation totale de plus de 44 milliards de dollars. Le virus est mondial mais ses effets ne sont pas exactement les mêmes pour tout le monde... En particulier pour le principal actionnaire de Zoom, **Eric Yuan**, qui figure désormais sur la liste des "personnes les plus riches du monde" avec une fortune estimée à 5,5 milliards de dollars... [108]

Un autre "gagnant" de cette crise est l'application TikTok, très populaire auprès des adolescents, qui enregistre également une augmentation phénoménale du nombre d'utilisateurs. Créée par la société technologique chinoise ByteDance, TikTok est une application de média social similaire à Likee ou MadLipz, qui permet d'enregistrer, de monter et de partager de courtes vidéos - de 15 à 60 secondes - en boucle (c'est-à-dire répétées en boucle comme des GIF [109]) avec la possibilité d'ajouter des fonds musicaux, des effets sonores et des filtres ou des effets visuels.

La quarantaine mondiale menace, sur toute la planète, la survie économique d'innombrables entreprises de divertissement, de culture et de loisirs (théâtres, musées, librairies, cinémas, stades, salles de concert, etc.) D'autre part, les mastodontes numériques tels que Google, Amazon, Facebook ou Netflix, qui dominaient déjà le marché, connaissent un grand moment de triomphe commercial [110]. L'injection massive d'argent et, surtout, de macro-données qu'ils reçoivent leur permettra de développer de manière exponentielle leur maîtrise de l'intelligence algorithmique [111]. Pour dominer encore plus, à l'échelle mondiale, la sphère de la communication numérique. Ces gigantesques plates-formes technologiques sont les gagnants absolus, en termes économiques, de ce moment tragique de l'histoire. Cela confirme que, dans le capitalisme, après l'ère du charbon et de l'acier, l'ère des chemins de fer et de l'électricité, et l'ère du pétrole, le temps est venu pour les données, la nouvelle matière première dominante de l'ère post-pandémique. Bienvenue dans le capitalisme numérique...

ÉCONOMIE : UN BAIN DE SANG

Sinon, le capitalisme va mal... Car la perspective d'un désastre économique sans précédent se profile à l'horizon [112]. L'économie de la planète entière n'a jamais été ralentie en période de sécheresse. Les territoires les plus touchés - pour l'instant - par le Covid-19 sont la Chine et l'Asie de l'Est, l'Europe et les États-Unis, c'est-à-dire le triangle central du développement mondial. Des millions d'entreprises, grandes et petites, sont en crise, fermées, au bord de la faillite [113]. Plusieurs centaines de millions de travailleurs ont perdu leur emploi, en tout ou en partie [114] ... Comme en de nombreuses occasions précédentes, ce sont les travailleurs et les petites entreprises les moins bien payés qui paieront le prix le plus élevé. Cinq cent millions de personnes pourraient être entraînés dans la pauvreté [115]. Cette crise économique, d'envergure mondiale, est sans précédent et sera plus profonde et plus longue que celle de 1929. Elle dépasse également en gravité la crise financière de 2008. La pandémie produit un rejet général de l'hypercapitalisme anarchique, qui a permis des inégalités obscènes telles que le fait que 1% des riches du monde possèdent plus que les 99% restants [116]. Les excès de la mondialisation économique sont également remis en question.

Les marchés boursiers, avec leurs hauts et leurs bas, se sont effondrés [117] : " C'est un véritable bain de sang ! ", a crié le courtier d'une société de gestion de fortune [118] face aux pertes historiques de ses investisseurs. Le prix du pétrole est tombé dans un abîme inconnu [119]. Le 20 avril dernier, sur le marché des matières premières de Chicago, le baril de référence, le West Texas Intermediate (WTI), a coûté -37 \$ [120] ... Oui, moins 37 \$, c'est-à-dire que le vendeur a payé l'acheteur 37 \$ pour prendre un baril de pétrole ... Un effondrement jamais vu dans l'histoire ... Ce qui est excellent pour les pays importateurs : Chine, Japon, Allemagne, France, Corée du Sud... Mais néfaste pour les pays exportateurs très peuplés : Russie, Nigeria, Mexique, Venezuela... Autre conséquence négative : ce pétrole bon marché peut retarder la nécessaire transition écologique car il augmente automatiquement le prix des énergies alternatives (solaire, éolien, biomasse, etc.).)... L'économie mondiale entre en territoire inconnu [121]. Personne n'a une idée précise des dimensions du cataclysme. Comme l'a dit M. Kissinger : "La crise économique actuelle est d'une complexité sans précédent. La contraction déclenchée par le coronavirus, en raison de sa vitesse élevée et de son amplitude globale, est différente de tout ce que nous avons connu dans l'histoire [122] ".

L'Union européenne (UE), par exemple, a initialement proposé un plan de 25 milliards d'euros pour aider les pays membres. Ensuite, la Banque centrale européenne a parlé de 750 milliards... ! Une telle ampleur donne une idée de l'étendue de la confusion... On estime que le PIB des pays développés pourrait s'effondrer de 10%... Beaucoup plus que lors de la crise de 29... Un choc brutal. Fébriles, paniqués, les gouvernements pratiquent une sorte de "keynésianisme de guerre". Ils doivent aider les employés, les agriculteurs, les familles, les entreprises. Et ils débloquent d'urgence des sommes astronomiques pour les injecter dans les circuits financiers afin d'éviter l'implosion du système économique [123]. Pour éviter aussi, autant que possible, que le coronavirus ne finisse par causer plus de pauvreté que de mort ...

Mais le coût sera inimaginable. Avec l'aggravation pour l'État que ses recettes fiscales seront drastiquement réduites. Le déficit sera galactique. Au niveau de la zone euro, par exemple, selon l'économiste français Jacques Sapir, le déficit atteindra 1,5 trillion d'euros (ou 1,5 milliard) à la fin de cette année [124]. Cela n'a jamais été vu auparavant. Dans le cas du Royaume-Uni - qui ne fait plus partie de l'UE, ni de la zone euro - la Banque d'Angleterre résoudra le problème simplement en faisant de l'argent... Ce que ni l'Italie, ni l'Espagne, ni la France, qui sont les États qui auront le plus besoin de liquidités, ne peuvent faire. Et ils sont déjà surendettés... Dans ces trois nations, la sortie de l'Union ou de la zone euro sera fortement envisagée. Parce que l'Allemagne, l'Autriche, la Finlande et les Pays-Bas refusent depuis des semaines de leur permettre d'obtenir des crédits sans conditions (les fameux "coronabonds")... Alors que les problèmes des systèmes de santé en

Italie, en Espagne et en France sont en partie la conséquence directe des politiques d'austérité et de réduction des budgets des services publics exigées par ces quatre partenaires "austères" du Nord. Il faut rappeler que l'Europe du Sud, avant d'être l'épicentre de la pandémie actuelle, a été l'épicentre des politiques d'austérité les plus sadiques [125] après la crise financière de 2008. L'un a conduit à l'autre.

L'Europe, en tant qu'union protectrice, a échoué. Le club communautaire n'a pas été en mesure de répondre conjointement et multilatéralement au drame humain et social qui balaie le Vieux Continent. Les gens - en particulier les familles et les amis des milliers et des milliers de morts - n'oublieront pas. C'est un modèle économique imprégné de sang", dit Naomi Klein, "et maintenant les gens commencent à s'en rendre compte. Parce qu'ils allument la télévision et voient des commentateurs et des politiciens leur dire qu'ils devraient peut-être sacrifier leurs grands-parents pour que le prix des actions puisse augmenter... Et les gens se demandent : quel genre de système est-ce là ? » [126]

À un moment aussi tragique et délicat - avec la première sécession de l'Union européenne (le Brexit du Royaume-Uni) qui vient d'être libérée le 31 janvier - et face à un défi sanitaire aussi crucial, le rêve européen n'a pas fonctionné. Et c'était probablement la dernière chance... Quel sort attend, après la pandémie, cette Union européenne qui ne soutient pas ses partenaires les plus fragiles, et qui est rongée de l'intérieur par les populistes et les extrémistes de droite ?

Le commerce international a été ramené à son niveau d'il y a un siècle [127]. Les prix des matières premières ont baissé. Non seulement les prix du pétrole, mais aussi ceux du cuivre, du nickel, du coton, du cacao, de l'huile de palme, etc. Pour les économies des pays exportateurs du Sud - où vivent les deux tiers des habitants de la planète - cette situation est dévastatrice. Car, outre l'effondrement des exportations, il y a aussi l'arrêt du tourisme et la réduction drastique des envois de fonds des migrants touchés par la perte générale d'emplois dans les pays riches paralysés par le fléau. En d'autres termes, les trois principales ressources des pays du Sud s'effondrent... Des millions de personnes qui, au cours des dernières décennies, avaient réussi à intégrer une "classe moyenne" planétaire naissante risquent aujourd'hui de retomber dans la pauvreté...

Mais dans ce contexte décourageant, les capitales ont également commencé à faire défection en masse des pays en développement. On estime que du 21 février 2020, date de la première mort en Italie du covid-19, jusqu'à la fin du mois de mars, quelque 59 milliards de dollars ont fui ces nations [128]. En conséquence, de nombreuses devises se sont effondrées : le peso mexicain a perdu 25% de sa valeur par rapport au dollar ; le real brésilien et le rand sud-africain ont perdu 20%. Et toutes les importations, dans ces pays, seront désormais plus chères...

Dans un contexte aussi sombre, il est fort probable que, lorsque la pandémie sera passée, plusieurs de ces États, affaiblis, ruinés, endettés, connaîtront de forts bouleversements sociaux... Il pourrait aussi y avoir des bains de sang... Il est également probable que nous assisterons, dans certaines régions, à une ruée désespérée d'émigration sauvage vers le Nord... Dont les pays seront, à ce moment précis, confrontés aux douloureuses conséquences de la pire crise de leur histoire. Il va sans dire que les nouveaux immigrants, transformés en boucs émissaires, ne seront pas bien accueillis... Ils alimenteront la xénophobie et les haines des groupes d'extrême droite qui se développent en Europe et aux États-Unis... L'histoire nous avertit que les catastrophes encouragent le chauvinisme et le racisme...

Pour éviter de tels scénarios cauchemardesques, de nombreuses voix s'élèvent pour demander l'adoption de plusieurs dispositions urgentes. Parmi elles, **l'annulation de la dette** des pays en développement qui, avant la crise, avaient déjà une dette extérieure très élevée. Et ils ont dû

payer, à la fin de 2021, selon l'ONU, quelque 2,7 milliards de dollars d'intérêts sur leur dette [129] ... De nombreuses personnalités et institutions réclament un moratoire sur le paiement de la dette en faveur des nations les plus touchées. Le pape François lui-même a exigé que, "compte tenu des circonstances, les grands besoins du moment soient satisfaits par tous les pays, en réduisant, voire en annulant la dette qui pèse sur les budgets des plus pauvres" [130]. Dans ce contexte critique, il est également demandé aux États-Unis de **lever les injustes "mesures coercitives unilatérales" contre Cuba, le Venezuela, l'Iran, le Nicaragua, la Syrie, etc.**

DEGLOBALISER ?

Cette pandémie nous oblige également à **remettre en question le modèle économique-commercial dominant**. Depuis quarante ans, la mondialisation néolibérale a stimulé les échanges et développé des chaînes d'approvisionnement transnationales. La crise sanitaire a montré que les lignes logistiques d'approvisionnement sont trop longues et fragiles. Et que, dans une situation d'urgence comme celle-ci, les fournisseurs à distance sont incapables de répondre à l'urgence. Tout cela a montré que, dans de nombreux cas, la souveraineté des États est très relative :

en raison de l'extrémisme idéologique néo-libéral, le monde est sans doute allé trop loin dans la délocalisation de la production, dans la désindustrialisation et dans la doctrine du "stock zéro". Or, en situation de vie ou de mort, de nombreuses sociétés ont découvert, à leur grand étonnement, que pour certaines fournitures indispensables - antibiotiques, tests, masques, gants, respirateurs, etc. La "guerre des masques" a laissé une très douloureuse impression d'impuissance.

Depuis la crise financière de 2008, les groupes nationalistes et populistes de droite - dont, par exemple, les électeurs de Donald Trump, Boris Johnson, Viktor Orbán et Jair Baggins - ont déjà exprimé leur rejet de la mondialisation économique. D'autre part, depuis la fin des années 1990, les militants antimondialisation, de gauche et humanistes, critiquent eux aussi avec force la mondialisation financière éco-prédatrice et appellent à un "autre monde possible".

Ces deux forces, déjà considérables, vont maintenant être rejointes par les masses de personnes mécontentes de la dépendance de leur pays face au cataclysme du Covid-19. On a le sentiment qu'avec la mondialisation, de nombreux gouvernements ont renoncé à des dimensions fondamentales de leur souveraineté, de leur indépendance et de leur sécurité.

Les pressions anti-mondialisation vont être très fortes après la pandémie. Dans de nombreuses capitales, le principe d'une économie basée sur les importations est remis en question. Divers secteurs industriels seront sans doute rapatriés, délocalisés. L'idée de la planification revient également. Le recours à une certaine dose de protectionnisme ne fait plus scandale. Le président de la République française, Emmanuel Macron, ancien banquier, a enfin admis que "notre monde va certainement se fragmenter", mais qu'il est indispensable "de reconstruire une indépendance agricole, sanitaire, industrielle et technologique française". Nous devons développer une stratégie basée sur le long terme et la possibilité de planifier. 131]

Au lieu d'unifier les peuples et d'encourager leur compréhension mutuelle, la mondialisation a favorisé l'égoïsme, la fracture et l'ultra-nationalisme. La fermeture généralisée des frontières et le repli national, au nom de la protection contre la covid-19, renforcent les tendances unilatéralistes et nationalistes alimentées depuis la Maison Blanche par Donald Trump et appuyées, pour différentes raisons, par d'autres capitales comme Londres, Budapest, Brasilia, Manille, etc.

Depuis les réformes promues par Deng-Tsiao Ping en 1979, la puissance qui a le plus bénéficié de la mondialisation économique est sans doute la Chine. Devenue "l'usine du monde", la Chine

est la seule superpuissance capable de faire contrepoids aux États-Unis sur la scène mondiale. Avec l'Union européenne, le Japon et la Corée du Sud, Pékin reste l'un des plus grands défenseurs de la mondialisation. Surtout depuis son adhésion en 2001 à l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Les autorités chinoises pensent que l'antimondialisation ne résoudra rien et que le protectionnisme est une impasse car, en fin de compte, personne ne peut exporter et tout le monde est bloqué. Ce que le président Xi-Jin Ping a exprimé en ces termes : "Vouloir diviser l'océan de l'économie mondiale en une série de petits lacs bien séparés les uns des autres est non seulement impossible mais va également à contre-courant de l'histoire. 132] "

En tout cas, l'hyperglobalisation néo-libérale semble gravement blessée, et il n'est pas déraisonnable de prévoir son affaiblissement. 133] Elle remet même en cause la continuité, sous sa forme ultra-libérale, du capitalisme lui-même [134]... Elle évoque aussi la nécessité d'une sorte de colossal plan Marshall mondial... En tout cas, cette tragédie du Covid-19 va sans doute pousser les nations vers un nouvel ordre économique mondial.

LEADERSHIP

La plupart des gouvernements ont échoué. Secoués comme jamais auparavant en temps de paix, ils n'ont pas été en mesure de relever l'énorme défi. Ils n'ont pas non plus assumé l'un de leurs principaux pouvoirs constitutionnels : la responsabilité de protéger leurs populations. Les exemples abondent de dirigeants comme Boris Johnson, le Premier ministre du Royaume-Uni, qui, au début, avant d'être infecté et hospitalisé dans une unité de soins intensifs, a minimisé la menace... Johnson a d'abord opté pour la théorie de "l'immunité collective", laissant la population britannique se faire infecter... Partant de l'idée que si 60 ou 70 % de la population était infectée, cela ferait office de pare-feu et arrêterait la propagation du virus. Jusqu'à ce qu'il comprenne que si "seulement" 3 % de la population mourait, cela signifierait, pour le Royaume-Uni, quelque deux millions de morts... D'autres dirigeants, comme Jair Bolsonaro, président du Brésil, continuent d'afficher une attitude négationniste et décrivent avec des rires la pandémie meurtrière comme "une petite fissure sans importance"... Peut-être que, lorsque le coronavirus sera vaincu, certains des responsables devront rendre des comptes devant un système judiciaire semblable au tribunal de Nuremberg...

De nombreux dirigeants se sont concentrés sur les réponses locales et nationales, gérant la pandémie de manière indépendante, sans véritable coordination internationale. Quand il est évident qu'aucun pays, aussi puissant soit-il, ne peut vaincre la pandémie par un effort exclusivement local. Les grandes puissances se sont montrées incapables de se coordonner au niveau mondial (quel désastre le Conseil de sécurité de l'ONU !) pour former un front planétaire commun et collaborer à la recherche de solutions et de solutions collectives à la crise. Aucune voix - pas même celle du secrétaire général des Nations unies, du dalaï-lama, des prix Nobel ou du pape lui-même - n'a réussi à se faire entendre au-dessus du vacarme général de peur et de colère de ce choc inouï.

S'il est vrai que c'est dans les mauvais moments que les grands leaders historiques émergent, ce moment pandémique de stress, de confusion et d'absence de contrôle a été caractérisé, au contraire, par l'absence de grands leaders à la tête des principales puissances occidentales. La crise a particulièrement mis à l'épreuve certains d'entre eux [135]. En particulier, comme nous l'avons déjà souligné, Donald Trump a mérité, en raison de sa mauvaise gestion, la distinction de "pire président américain de tous les temps" [136]. Pour lui et pour quelques autres, le nouveau coronavirus a agi comme une sorte de Principe de Pierre, les dépouillant de leurs masques, mettant à nu leur imposture [137] et leur niveau d'incompétence retentissant...

Dans ce scénario instable, d'autres dirigeants ont plutôt fait preuve de vision à long terme, d'anticipation des événements et de détermination à agir rapidement. Deux sont des femmes, et toutes deux sont progressistes : la première ministre islandaise, Katrin Jakobsdottir, féministe et écologiste du Parti vert, et la première ministre néo-zélandaise, Jacinda Ardern, chef du Parti travailliste.

L'Islande a suivi une stratégie unique au monde en offrant des tests de covidage de masse 19 gratuits à toute la population. Lorsque le premier cas de coronavirus a été détecté en février dernier, le pays effectuait déjà depuis des semaines des tests de dépistage du germe sur les touristes ou les voyageurs rentrant chez eux. Katrin Jakobsdottir et son gouvernement ont demandé aux personnes entrant en Islande de se rendre dans des centres de santé pour se faire tester même si elles ne présentaient aucun symptôme. Cette approche proactive consistant à essayer d'identifier le SRAS-CoV-2, avant même qu'il n'apparaisse, a été décisive [138].

En Nouvelle-Zélande, Jacinta Ardern a également pris très tôt des décisions plus agressives que dans d'autres pays développés, comme l'enfermement de toute sa population pendant un mois, et la fermeture complète des frontières de l'archipel. Son objectif était de chercher à "éliminer" la maladie, plutôt que de chercher à "l'atténuer" comme cela se faisait dans de nombreux autres pays. L'idée était de détruire la courbe, pas seulement de l'aplatir [139].

De nombreux experts considèrent que l'Islande et la Nouvelle-Zélande, ainsi que la **Corée du Sud**, sont les nations qui ont le mieux fait face à la pandémie. Mais il faut ajouter le cas du **Venezuela**. Bien que les médias internationaux dominants refusent de l'admettre, le président Nicolas Maduro a été, en Amérique du Sud, le leader qui a le plus rapidement compris comment agir de manière drastique contre l'agent pathogène [140]. Grâce à la batterie de mesures (confinement, fermeture des frontières, fouilles volontaires de maison en maison, hospitalisation de toutes les personnes positives) décidées par son gouvernement - et malgré le blocus économique, financier et commercial illégal imposé par les États-Unis, et les menaces militaires [141] -, le Venezuela a pu éviter les erreurs commises en Italie, en Espagne ou aux États-Unis et sauver des centaines de vies [142]. La "méthode du Venezuela" s'est avérée être l'une des plus efficaces au monde. L'OMS a reconnu que le nombre de personnes infectées au Venezuela est plus faible en Amérique latine qu'au Brésil, au Chili, en Équateur, au Pérou, au Mexique, au Panama, en République dominicaine, en Colombie, en Argentine, au Costa Rica, en Uruguay, au Honduras et en Bolivie.

En ce qui concerne le leadership, une controverse s'est faite jour quant au type de leadership le mieux à même de faire face à la pandémie, à savoir des gouvernements démocratiques ou des gouvernements "autoritaires" 143. C'est un faux débat. Au beau milieu de la bataille contre le virus, avec des masses de malades qui prennent d'assaut les hôpitaux, et des systèmes funéraires qui s'effondrent à cause d'une surmortalité, tous les dirigeants, aussi maladroits qu'ils aient pu être en anticipant l'attaque virale, ont été sur les écrans des médias pour diriger quotidiennement l'offensive contre l'ennemi mortel. En tant que capitaine de l'état-major général dans la bataille finale. Il n'y a jamais eu de "moment démocratique". Mais un temps pour la fermeté et la détermination. On peut en déduire que l'ère post-pandémique verra nécessairement le triomphe de l'autoritarisme dans le monde. Ce n'est pas certain. De nombreux dirigeants autoritaires ont été lents et maladroits face au coronavirus, déçus, ont déguisé des informations ou ont menti : par exemple, Donald Trump aux États-Unis, Viktor Orbán en Hongrie, Jair Bolsonaro au Brésil, Rodrigo Duterte aux Philippines, Narendra Modi en Inde, Jeanine Áñez en Bolivie, etc.

En tout cas, à l'échelle planétaire, le nouveau pathogène n'a pas pu être immédiatement contenu et cloîtré dans la zone où il est apparu. Et ces premiers jours d'indécision et de confusion ont été décisifs. Le germe a ainsi pu s'échapper de sa zone de naissance et, avec une rapidité

inhabituelle, conquérir le monde. Même les adeptes les plus convaincus des théories de la collapsologie n'imaginaient pas que l'humanité entière serait frappée avec une telle force en si peu de temps. Quatre mois seulement se sont écoulés depuis le moment (décembre 2019) où les premiers cas de cette nouvelle pneumonie infectieuse ont été identifiés à Wuhan. Et en si peu de temps, le fléau a provoqué une véritable crise systémique et une remise en cause du sens même de la civilisation humaine.

Le cauchemar que nous vivons a déjà changé nos sociétés. Des perturbations de toutes sortes - incroyables il y a encore quelques semaines - se produisent dans de nombreux aspects de la vie sociale, dans les relations interpersonnelles, dans la politique, l'économie, les systèmes de santé, le rôle de l'État, les technologies, les communications, les relations internationales... Des dizaines d'États - même au sein de l'Union européenne - ont fermé sine die leurs frontières ou les ont militarisées. De nombreux pays et des centaines de villes ont introduit des couvre-feux pour la première fois en temps de paix. Des millions de personnes ont renoncé à leur liberté de mouvement. La vie démocratique a été complètement bouleversée. Des dizaines de processus électoraux ont été reportés ou suspendus. Les forces armées les plus puissantes ne peuvent pas échapper à la contagion. Ils retirent les combattants [144], retirent les navires et avouent être inopérants dans cette étrange guerre contre un ennemi invisible [145]. Les principales compagnies aériennes ont fermé leurs vols, laissant des centaines de milliers de voyageurs bloqués aux quatre coins de la planète [146]. Les grandes compétitions sportives - dont les Jeux olympiques, la Ligue des champions de l'UEFA, le Tour de France - ont été suspendues et reportées. La moitié de l'humanité porte aujourd'hui un masque de protection, tandis que l'autre moitié veut en porter un aussi... mais n'arrive pas à en trouver un.

À quoi ressemblera la planète quand la pandémie sera terminée ? Le monde va avoir besoin de voix autorisées, avec du charisme et une force symbolique, pour montrer la bonne voie collective pour commencer une nouvelle étape, comme cela a été le cas après la Seconde Guerre mondiale. L'ONU devra se réformer et donner accès, en tant que membres permanents du Conseil de sécurité, à de nouvelles nations comme l'Inde, le Nigeria, l'Égypte, le Brésil et le Mexique, plus représentatives de la réalité du monde contemporain.

L'échec de la direction des États-Unis ouvre un dangereux vide de pouvoir. Le jeu des trônes est dangereusement relancé. L'Union européenne, comme nous l'avons vu, s'en est également mal sortie en raison de son manque de cohésion décevant pendant la pandémie. La Chine et la Russie, en revanche, ont consolidé leur rôle international en apportant leur aide à de nombreux pays accablés par l'effondrement de leurs systèmes de santé, et ont même aidé les États-Unis ! Nous avons vu des images inhabituelles : des avions militaires russes atterrissant en Italie, offrant des médecins et distribuant du matériel sanitaire. La Chine a fait don à une centaine de pays de millions de kits de détection, de masques, de ventilateurs pulmonaires, de combinaisons de protection et de toute sorte de logistique sanitaire. "Nous sommes les vagues d'une même mer, les feuilles d'un même arbre, les fleurs d'un même jardin", disent magnifiquement les conteneurs que la Chine a offerts à une grande partie du monde. L'influence internationale de Pékin s'est accrue.

FUTURS

Tous les pays de la planète continuent à faire face - en même temps et pour la première fois - à l'assaut d'une sorte d'extraterrestre... La pandémie va durer. Et il est possible que le virus, après avoir muté, revienne. Peut-être l'hiver prochain... Vu l'énormité de ce qui se passe, des

changements s'annoncent. Bien que personne ne sache quels seront les scénarios possibles. Les incertitudes sont nombreuses. Mais il est clair que nous sommes peut-être en train de vivre une période de grands changements.

Les choses ne peuvent pas continuer comme elles étaient. Une grande partie de l'humanité ne peut continuer à vivre dans un monde aussi injuste, aussi inégal et aussi écocentrique. Comme le dit l'un des mêmes les plus largement diffusés pendant la quarantaine : « Nous ne voulons pas revenir à la normale, car le problème est la normalité ».

"Cette expérience traumatisante doit être utilisée pour reformuler le contrat social et évoluer vers des niveaux plus élevés de solidarité communautaire et une plus grande intégration sociale. Partout dans le monde, de nombreuses voix s'élèvent aujourd'hui pour réclamer des institutions économiques et politiques plus redistributives et plus féministes, ainsi qu'une plus grande attention pour les personnes socialement marginalisées, les minorités victimes de discrimination, les pauvres et les personnes âgées. Toute réponse post-pandémique devrait être basée, comme le suggère Edgar Morin, sur "les principes d'une économie véritablement régénératrice, basée sur les soins et la réparation". Il y a un désir d'évoluer vers une certaine forme de socialisme. Il est urgent, au niveau mondial, de créer un revenu de base qui offre une protection à tous les citoyens en temps de crise... et en temps ordinaire.

Les systèmes de santé devraient être publics et universels. La gestion des hôpitaux comme des entreprises a conduit à traiter les patients comme des marchandises. Le résultat : une catastrophe à la fois humaine et sanitaire. En tout cas, il y a unanimité pour demander que le vaccin contre le covid-19, lorsqu'il sera découvert, soit considéré comme un "bien public mondial", et soit gratuit et accessible à toute l'humanité. Le nouveau coronavirus nous a montré qu'en fin de compte, les médecins, les infirmières et les travailleurs de la santé ont infiniment plus de valeur que les courtiers ou les spéculateurs financiers.

Il serait sage d'anticiper également la prochaine crise climatique, qui pourrait bientôt nous surprendre tout comme le SRAS-CoV-2... Arrêtez le consumérisme furieux et mettez fin à l'idée de croissance infinie. Notre planète ne peut pas en supporter davantage. Elle est en train de mourir. Elle meurt dans nos bras... Il est impératif d'accélérer la transition vers une énergie propre et de se dépêcher de mettre en œuvre ce que les environnementalistes réclament depuis longtemps, un "Green New Deal", un accord vert ambitieux qui constitue la nouvelle alternative économique mondiale au capitalisme prédateur.

Mais nous devons immédiatement éviter, comme le prévient Naomi Klein, que sous les effets du "capitalisme de choc", les défenseurs du système - gouvernements ultralibéraux, fonds spéculatifs, sociétés transnationales, mastodontes numériques - consolident leur domination et manipulent la crise pour créer davantage d'inégalités, Plus d'exploitation et plus d'injustices... Nous devons empêcher que la pandémie ne soit utilisée pour établir une grande régression mondiale qui réduirait les espaces de démocratie, détruirait davantage notre écosystème, diminuerait les droits de l'homme, néocoloniserait le Sud, banaliserait le racisme, expulserait les migrants et normaliserait la cybervigilance de masse.

Pour l'instant, des sociétés entières sont encore confinées dans leurs foyers. Que se passera-t-il lorsque les confinements seront levés ? Que rumineront les gens pendant leur "isolement social" sans précédent ? Combien de reproches ont-ils accumulés à l'encontre de certains dirigeants ? Il n'est pas improbable que nous assistions, ici ou là, à une sorte de ruée révoltante de citoyens indignés - très indignés - contre divers centres de pouvoir accusés de mauvaise gestion de la pandémie...

Certains dirigeants sentent déjà monter la fureur populaire... Et après avoir adopté et défendu le modèle néolibéral pendant de nombreuses années, ils prennent conscience des bêtises du néolibéralisme [147], tant politiques que sociales et économiques, scientifiques et administratives... Ces hommes politiques promettent maintenant à leurs citoyens qu'une fois la pandémie vaincue, tout sera modifié pour construire une sorte de "société juste". Ils proposent un nouveau modèle qui est certainement plus juste, plus écologique, plus féministe, plus démocratique, plus social, moins inégalitaire... Certes, face à la situation, ils y réfléchissent sincèrement.

Il est très peu probable que, une fois le fléau surmonté, ils maintiennent de telles intentions. Ce serait une véritable révolution... Et un virus, aussi dérangeant soit-il, ne remplace pas une révolution... Nous ne pouvons pas être innocents. Les luttes sociales resteront indispensables. Comme le dit l'historien britannique Neal Ascherson : "Après la pandémie, le nouveau monde n'émergera pas par magie. Nous devons nous battre pour cela. 148] "Parce qu'après le choc, les puissances dominantes, même si elles ont hésité, s'efforceront de reprendre le contrôle. Avec une violence encore plus grande. Ils essaieront de nous ramener à la "normalité" d'antan. Pensez à ce qui s'est passé avec la pandémie de "grippe du Kansas" (mal nommée "grippe espagnole") qui s'est répandue sur la planète entre janvier 1918 et décembre 1920. Qui s'en est souvenu avant la peste actuelle, à part quelques historiens ? Nous l'avons tous oublié... Même s'il a infecté environ un demi-milliard de personnes - un tiers de l'humanité à l'époque - et tué plus de cinquante millions de malades...

Et que s'est-il passé après cela ? L'Europe et les États-Unis ont-ils construit une "société juste" ? La réponse est : non. Les promesses ont disparu. La plupart des survivants de la grippe mortelle ont vite oublié. Une couverture d'amnésie couvrait le souvenir. Les gens préféraient se jeter dans la vie avec un appétit débridé dans ce qu'on appelait les "années vingt heureuses". C'était l'époque du jazz, du tango, du charleston, du triomphe d'Hollywood et de la culture de masse. Une euphorie artificielle et aliénante qui finira par s'effondrer, dix ans plus tard, contre le krach boursier de 1929 et la Grande Dépression...

À ce moment précis, en Italie, une nouvelle doctrine arrivait au pouvoir. Elle était destinée à connaître un grand succès. Son nom : le fascisme... L'histoire se répétera-t-elle ?

IGNACIO RAMONET (La Havane, Cuba, 22 avril 2020).

Remerciements Mes remerciements les plus effusifs à mes amis - Bernard Cassen, Lydia Castro, Camilo Pérez Casal, Miguel Mejía, Ferran Montesa, Marisa Ros et Sandra Sarmiento - qui ont eu la gentillesse de relire mon texte - en si peu de temps et au milieu des turbulences de cette quarantaine mondiale, de le corriger, de le modifier et de faire toute une série de suggestions originales qui m'ont permis d'enrichir le manuscrit et, à mon avis, de l'améliorer considérablement. Je vous remercie.

Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)